

LE PHENIX



Jean-Jacques Zeis

Le Phénix

© Jean-Jacques Zeis, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9912-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre,
Béréchit bara Eloïm êt Achamaïm véêt Aarets**

*« Honneur à toi Hâpi, qui viens sur cette terre et t'avances
dans la paix afin que l'Égypte vive !*

Tu apportes l'eau aux champs que Râ lui-même a tracés ;

Tu donnes la vie à chaque créature présente sur terre ;

Pendant que tu descends du ciel, tout le long de ton chemin,

Tu abreuves sans cesse la terre féconde »

CHAPITRE 1

Thèbes, 1371 avant Jésus-Christ.

C'était l'aube du quinzième jour d'Epiphi. Au fond du sanctuaire, Amon, le dieu caché s'éveillait. Le Grand Prêtre Amenemhat attendait le pharaon Aménophis, troisième du nom, devant le temple de Karnak, en ce jour exceptionnel afin de célébrer les rites de l'aube.

Le vieil homme souffrait d'une lombalgie et profitait du retard de Sa Majesté pour se reposer à l'ombre encore fraîche de la nef centrale du temple.

Le roi et le Grand Prêtre n'auraient pas une longue distance à parcourir, ce dont se réjouissait Amenemhat. En fait, pour être tout à fait honnête, le retard du roi lui permettait de bénéficier pleinement de l'effet des antalgiques prescrits par son médecin, le docteur Inherka.

Ce dernier n'avait pas hésité à se déplacer en pleine nuit pour venir le consulter. Plusieurs baumes et onguents avaient été nécessaires pour atténuer le feu qui traversait le corps d'Amenemhat lorsqu'il esquissait le moindre mouvement.

La douleur était si intense que le docteur Inherka avait d'abord soupçonné l'existence de calculs des voies urinaires, mais il avait, en excellent clinicien qu'il était, vite révisé son jugement. En effet son patient ne souffrait pas de nausées ni d'irradiations de la douleur vers les parties génitales, et surtout il ne se tordait pas sur son lit mais évitait au contraire le moindre mouvement qui lui eut occasionné d'intenses douleurs.

Amenemhat avait lui-même soupçonné le dieu Seth d'être entré en lui pour le consumer de l'intérieur car il ne vénérât que le dieu Amon, mais son médecin, qui voyait moins de magie dans les maladies que ses patients, l'avait vite rassuré en lui faisant comprendre avec beaucoup de diplomatie et de patience que « si feu il y avait, fièvre il y aurait », ce qui n'était pas le cas.

Au bout d'une heure, la potion de mandragore avait mis fin aux douleurs du Grand Prêtre. Le docteur Inherka avait mis cette accalmie à profit pour confectionner un bandage avec de l'imérou et avait demandé à son patient, davantage pour lui complaire que par conviction personnelle, d'implorer Isis « Grande de Magie » afin d'écarter de lui toute mauvaise influence. À la suite de quoi il avait abandonné le Grand Prêtre enfin apaisé au milieu des volutes d'encens qui envahissaient la chambre pour se rendre auprès d'un autre patient qui requérait ses soins.

Amenemhat repensait à cette nuit douloureuse, le dos appuyé contre une colonne de la nef, lorsqu'il vit s'approcher un jeune prêtre permanent, vêtu d'une robe de lin blanc, fraîchement lavé, rasé et épilé, qui vint s'incliner profondément devant lui.

— Grand Prêtre, aimé d'Amon, pardonnez-moi d'interrompre votre repos, mais un envoyé de Sa Majesté demande audience immédiatement.

— Un envoyé de Sa Majesté ? Par Horus, conduis-le jusqu'ici, mon pauvre dos ne me permet pas de le recevoir dans la salle d'audience.

Après s'être incliné une nouvelle fois, le prêtre permanent se retira en silence, après avoir souhaité un prompt rétablissement au Grand Prêtre.

Un instant plus tard, l'envoyé de Sa Majesté se présentait, inclinant le buste et levant les bras.

— Seigneur, Sa Majesté, « Vie, Santé, Force » m'a fait venir par devant votre Seigneurie pour lui faire part de ceci. Voyez : Sa Majesté ne pourra participer aux rites de l'aube car d'immondes démons ont pris possession de sa bouche, la faisant souffrir terriblement.

Amenemhat soupira, sentant renaître la douleur dans le bas de son dos, et quelque peu contrarié par cet incident imprévu qui venait bousculer un cérémonial auquel il accordait beaucoup d'importance, mais l'envoyé du roi, le buste toujours incliné, reprit après un court silence :

— Seigneur, Sa Majesté, « Vie, Santé, Force » , me prie de vous faire savoir qu'elle présidera néanmoins aux cérémonies en l'honneur du Dieu Hapy, si les dieux en décident ainsi.

Amenemhat se sentit mieux tout à coup. Il aurait été catastrophique, en effet,

qu'en ce jour de fête en l'honneur du dieu du Nil, le roi en personne fût dans l'incapacité de bénir le fleuve devant le peuple de Thèbes qui commençait déjà à s'assembler par petits groupes sur ses berges.

Caressant machinalement un gros chat noir qui passait entre ses jambes, il prit quelques secondes de réflexion et s'efforça d'adopter une attitude de circonstance pour s'adresser dignement à l'envoyé du roi qui attendait qu'on le congédiât.

— Va, et rapporte fidèlement mes paroles à Sa Majesté, « Vie, Santé, Force ».

Voici : « Que le Grand Horus d'Or soit en paix ; le rite de l'aube sera célébré comme à l'accoutumée et les prêtres d'Amon prieront à l'unisson la déesse Sekhmet pour que les démons soient chassés de la bouche de Sa Majesté afin qu'Elle puisse célébrer à nos côtés la grande fête du dieu du Nil, cet après-midi ». Va, hâte-toi !

Après que l'envoyé du roi se fut retiré, le Grand Prêtre se leva lentement, s'appuyant sur la colonne à laquelle il s'était adossé, puis poussa un profond soupir de soulagement, car il put constater que la douleur qui lui mangeait les reins avait disparu.

— Décidément, pensa-t-il, ce docteur Inerkha est bien le meilleur praticien de Thèbes, et je ne doute pas qu'il viendra à bout des démons qui s'attaquent à Sa Majesté !

Puis il appela son porte-parasol pour aller faire quelques pas jusqu'à l'ombre d'un persea, avant de se diriger vers le sanctuaire d'Amon pour célébrer les rites de l'aube.

Parvenu à la demeure divine, il sentit que le sol s'élevait tandis que le plafond s'abaissait ; l'obscurité augmentait lorsqu'il atteignit le sanctuaire.

Il traversa la salle qui contenait la barque qui servait à promener le dieu Amon-Ré lors de ses sorties officielles, et atteignit le naos qui renfermait la statue divine ; il l'éclaira par des lampes et purifia l'atmosphère par des fumigations d'encens.

Puis il ouvrit la porte qui était scellée, flaira la terre devant le dieu sans que son dos ne le tourmentât ; alors il parfuma la statue et chanta un hymne à Amon :

" Pharaon vient à toi, Amon-Ré, Seigneur des deux plumes, Roi des dieux qui

réside dans Karnak ; éveille-toi, Amon-Ré Seigneur du Trône du Double Pays en paix. Comme c'est bon de faire l'offrande pour Amon ! Tu as reçu toutes offrandes et aliments dont tu te rassasies. Les habitants du ciel viennent à toi dans l'exaltation ".

Puis il offrit au dieu une statuette de la déesse Maât, présentée sur une corbeille et représentant une femme portant sur la tête une plume d'autruche ; elle était fille d'Amon, déesse de la Vérité, de l'Équilibre, de l'Univers et de la Justice.

Ce faisant, le Grand Prêtre revivifiait la puissance vitale du dieu, le ka divin.

« Voici ta fille Maât, tu rajeunis à sa vue, tu vis du parfum de sa rosée. Maât est placée comme un porte-bonheur à ta gorge ; ton œil droit est Maât, ton œil gauche est Maât, tes chairs et tes membres sont Maât ; Maât vient vers toi pour chasser le mal de toi ; ton ka est à toi lorsque Maât t'adore ».

Rassuré sur la bonne marche du monde, Amenemhat purifia par l'eau et par l'encens la statue du dieu, et l'habilla d'étoffes aux couleurs blanche, verte et rouge.

Les prêtres pouvaient désormais emporter les nourritures offertes qui allaient leur servir de repas. Amenhemat se sentait ragaillardé par ces instants de communion avec le dieu ; il regagna ses appartements pour se faire servir un repas léger et s'allongea quelques instants dans sa chambre encore imprégnée de vapeurs d'encens lui rappelant son combat nocturne contre les forces du mal.

En début d'après-midi, on annonça au Grand Prêtre l'arrivée imminente du roi ; grâce aux bons soins du docteur Inherka, Sa Majesté s'était vite rétablie et sa divine bouche avait vu fuir les démons qui s'y étaient installés quelques heures auparavant.

Du moins c'était ce que pensait le roi, malgré sa grande intelligence, car n'était-il pas lui-même le premier magicien du Double-Pays ?

Le docteur Inherka, quant à lui, était peu convaincu de l'effet bénéfique de la magie mais n'osait pas s'opposer à une croyance profondément ancrée dans l'esprit des Égyptiens depuis la nuit des temps ; tout au plus la considérait-il comme un traitement adjuvant dont l'impact psychologique n'était cependant pas négligeable.

L'abcès alvéolaire dont souffrait le roi était une pathologie courante en Égypte, car le sable contenu en faible quantité dans le pain abrasait les dents et mordançait les gencives de beaucoup de gens ; en réalité, une simple incision à l'aide d'un bistouri, suivie de quelques bains de bouche à visée antalgique, suffisaient à guérir cette affection, mais le docteur Inherka n'avait pu s'opposer à ce que les prêtres-magiciens du palais récitassent des formules magiques au chevet du roi afin de chasser du corps malade l'esprit dangereux ; ni non plus à ce que l'un d'entre eux passât au cou de Sa Majesté un nœud d'Isis, le Tet, censé lui assurer la protection de la Grande Magicienne.

Rapidement le roi s'était senti mieux, et après avoir remercié chaleureusement le docteur Inherka pour son efficacité, il s'était préparé pour la fête du dieu Hapy.

Arrivé en grande pompe au palais d'Amenemhat en compagnie de la Grande Épouse royale Tiyi, le roi prenait une légère collation accompagnée de rafraîchissements à l'ombre d'un persea.

La foule massée sur les berges depuis le matin comptait bien participer à la fête du dieu et de l'Esprit du Nil. Le jeune dieu fort sympathique était représenté sous une forme joviale, en vert et bleu comme les flots, avec une poitrine de nourrice, et une chevelure faite de plantes aquatiques.

Le quinzième jour d'Epiphi, il convenait que Pharaon jetât des offrandes au Nil, afin de provoquer la crue du fleuve, pouvoir dont il était le détenteur ; la foule en liesse, hommes et femmes réunis sans distinction de sexe, chantait et dansait au passage du couple royal ; les femmes avaient des crotales et d'autres instruments à percussion tandis que les hommes jouaient de la flûte.

Le roi et la Grande Épouse arrivèrent enfin, précédés des prêtresses et du Grand Prêtre d'Amon ; chacun prit place sous un dais de lin royal blanc dressé sur un promontoire dominant le fleuve et permettant au roi de jeter les offrandes au dieu Hapy.

Amenophis III s'avança au bord du promontoire. Il avait revêtu sa tenue d'apparat, portant une barbe postiche attachée derrière les oreilles par un cordon, et arborait la double couronne, le pschent, constituée d'une couronne rouge posée sur une mitre blanche, symbole de la Haute et de la Basse Égypte sur lesquelles il régnait en maître absolu.

Le front orné du cobra femelle, l'uræus, et les bras croisés sur la poitrine,